
Avant-propos. Hommage à Pierre Sineux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kentron/789>

DOI : 10.4000/kentron.789

ISSN : 2264-1459

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016

Pagination : 13-14

ISBN : 978-2-84133-840-5

ISSN : 0765-0590

Référence électronique

« Avant-propos. Hommage à Pierre Sineux », *Kentron* [En ligne], 32 | 2016, mis en ligne le 10 mai 2017, consulté le 17 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kentron/789> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kentron.789>



Kentron is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 3.0 International License.

AVANT-PROPOS. HOMMAGE À PIERRE SINEUX

Pierre Sineux est décédé le 4 février 2016.

Il était Professeur d'Histoire grecque à l'Université de Caen et, depuis 2012, Président de cette institution. Il était aussi, depuis 2008, le Directeur de la revue *Kentron*. Au moment où il en avait pris la tête, son souci était de donner plus de visibilité à cette revue pluridisciplinaire du monde antique, à laquelle il était très attaché. Ainsi, dès 2009, avec l'équipe d'enseignants-chercheurs du CERLAM (Centre de recherche sur l'Antiquité et les mythes, laboratoire de l'Université de Caen qui a rejoint le CRAHAM en 2008), il a renouvelé le conseil scientifique de la revue et l'a dotée d'un comité de lecture. Puis, tout récemment, il a souhaité que la revue soit accueillie sur la plate-forme *Revues.org*, ce qui est chose faite depuis cette année.

Il a surtout veillé à conserver ce qui faisait, depuis la première livraison de *Kentron*, l'originalité de cette revue : la volonté de faire dialoguer des disciplines différentes et complémentaires, d'enrichir l'étude de l'Antiquité en croisant les modes d'approche et en multipliant les perspectives.

Sa soudaine disparition nous a privés de son amicale et chaleureuse collaboration.

Nous garderons en mémoire, pour guider la poursuite des travaux de la revue, son rôle de stimulant intellectuel : de « κέντρον ».

Soucieux de la réussite de ses étudiants, Pierre Sineux pensait qu'il était toujours fructueux pour leurs recherches de provoquer la rencontre de doctorants et de jeunes chercheurs. C'est ainsi qu'il avait œuvré pour mettre en place en novembre 2015 à l'Université de Caen une journée d'études ayant pour objectif de les réunir afin qu'ils réfléchissent aux méthodes d'analyse iconographique en histoire ancienne et aux problèmes qu'elles suscitent, quelle que soit la nature du document – fresque, céramique peinte, sculpture, orfèvrerie, mosaïque, etc. En effet, le regard que les historiens portent sur les images a considérablement évolué depuis un quart de siècle. Loin d'être le domaine réservé de l'histoire de l'art, les images sont devenues des objets privilégiés de l'historien et leur analyse appelle une méthodologie spécifique, précisée notamment par Jérôme Baschet à propos de l'iconographie médiévale. Pour l'Antiquité, d'éminents savants ont contribué au renouvellement de la recherche en

iconographie, dont les nouvelles orientations sont détaillées par Paul Zanker dans un article de 1994 publié dans la *Revue archéologique*. Il insistait alors sur la nécessité de contextualiser précisément une image, d'un point de vue tant chronologique que spatial ; il soulevait également deux problèmes méthodologiques, objets de vifs débats au cours de ces dernières années, celui des contextes successifs des images et celui de la multiplicité des spectateurs.

Dans le domaine romain, les travaux de Paul Veyne ou ceux de Gilles Sauron constituent des jalons importants de la recherche en iconographie, suscitant en particulier, à propos d'illustres monuments tels que la colonne Trajane, l'*Ara Pacis* ou la fresque de la Villa des mystères à Pompéi, la question de la lisibilité des images ou de leur niveau de lecture. Dans le domaine grec, les travaux de Jean-Pierre Vernant, de Claude Bérard ou de François Lissarrague ont permis de prendre conscience d'un nouveau statut de l'image : considérée comme monument plutôt que comme un document apportant une information historique directe, elle permet de comprendre comment une société a pu se penser et se représenter.

C'est donc dans le prolongement de ces acquis méthodologiques qu'a été organisée la journée d'étude intitulée « Approches historiennes des images. L'analyse et l'exploitation des documents iconographiques en histoire ancienne », dont nous avons repris le titre pour le dossier thématique du présent volume, dans lequel le lecteur découvrira des articles tirés des échanges qui ont eu lieu au cours de cette rencontre. Le dossier thématique du volume suivant de la revue (33, 2017) sera consacré au même objet d'études.

Les membres du Comité scientifique
et du Comité de lecture de *Kentron*